

Jean Brillant ! l'honnête jeune homme, le chrétien convaincu et sincère !...

Comme il aurait dû rester parmi nous ! Mais un jour, l'ambition de l'Aigle noir déchaina l'immense tourbillon sur le monde entier. La France était envahie, l'Angleterre accourait et les colonies répondaient aux cris : à bas le Boche !

Brillant ne resta pas en arrière, n'étant pas de ceux qui évitent les fatigues et ne demandent que le confort. Il court se mettre sous les armes aussitôt qu'il lui fut possible, et partit avec le 189e.

Le bruit de ses exploits devait plus d'une fois traverser les mers et avoir ses répercussions dans les divers journaux du pays, surtout dans le "Progrès du Golfe".

Mais son courage et sa bravoure n'étaient pas sans lui être fatals. Et le sans-fil, un jour, annonça à ses parents et amis éplorés, que Brillant était tombé, face à l'ennemi, en brave, bien plus, en héros, comme on s'y attendait.

Peu après le "Service de la Presse associée" donnait en entier le récit des faits homériques de la dernière journée du jeune lieutenant, récit qui démontre que, chez lui, la valeur n'attendait pas le nombre des années, que toute une époque de bravoure, de générosité et de piété s'exhale de ce nom, à jamais auréolé de la gloire la plus pure, qu'il sut se montrer, même devant la mort, le chevalier sans peur et sans reproche. Voici ce récit :

"Pour la plus éclatante bravoure et une fidélité presque sur-humaine à son devoir, durant les opérations du 8 et du 9 août, Jean Brillant est recommandé à l'honneur de la Croix Victoria. Il commandait une compagnie qu'il a dirigée, pendant ces deux jours, avec une habileté et une initiative absolument sans peur et extraordinaires. Vers une heure, dans l'après-midi du 9 août, juste après le commencement de l'attaque de la journée, l'aile gauche de sa compagnie a été arrêtée par une mitrailleuse ennemie. Il s'est précipité en avant et a capturé la mitrailleuse, tuant lui-même deux servants. En